

La Sorcière des ruines des poésies écoféministes

Aglaé Bucher

Table des matières

Une époque.....	1
Mon engagement politique.....	2
Mon engagement personnel.....	2
L'écriture comme défouloir et mise à distance.....	2
L'abstrait dans le concret : la poésie.....	3
I. Le rêve.....	4
II. Urgence de l'action.....	5
III. La résistance passive.....	6
IV. Indécis.e.....	7
V. Hey, petit.e !.....	8
VI. Une culture de l'abus.....	10
VII. La sorcière des ruines.....	11
VIII. D'une idéologie à une autre.....	12
IX. La naissance de l'ombre.....	13
X. Sentir l'obscur.....	14

Une époque

Ce projet d'écriture a commencé à émerger vers les débuts de 2020, et ces textes doivent être replacés dans un contexte précis. Quand en 2019 se tient, en Suisse, une manifestation d'une très grande envergure pour la cause féministe, la Grève des femmes du 14 juin, ou qu'en 2017, on voit l'arrivée de Greta Thunberg et des grèves du climat, le thème de l'écologie et du féminisme se retrouvent partout, dans les débats, les journaux, chez les écrivains, en politique, et même dans l'éducation. Combien de fois me suis-je retrouvée à parler de ce sujet, que ce soit avec mes grands-parents, avec lesquels, souvent, un fossé générationnel peut se ressentir, ou avec mes amis, des connaissances, lors de conférences. Mon environnement est plongé dans une époque qui se questionne, et mes idées suivent, intuitivement, le mouvement.

Mon engagement politique

Au début de ces événements, j'allais aux manifestations autorisées et je faisais attention à mes agissements personnels. Puis, plus les actions s'accumulaient, plus mon engagement s'est renforcé. Des questions me sont alors apparues, sur quelles solutions, opportunités, s'offraient à moi, mais aussi sur ce qui permettrait de calmer mon sentiment de frustration et d'insatisfaction. C'est alors, qu'à une des manifestations autorisées à laquelle je participais, j'ai rejoint un blocage qui était organisé par plusieurs collectifs, tels que la grève du climat, mais aussi Extinction Rebellion. C'était la première fois que j'allais en garde à vue et qu'une procédure pénale était posée contre moi. Cet événement m'a beaucoup marquée. Mes actions n'étaient pas forcément plus utiles qu'avant, mais c'était le maximum de mes capacités. Après cela, tout s'est déroulé très vite, j'ai participé à d'autres actions, mais, surtout, j'ai remarqué qu'agir concrètement avait un coût sur mon temps, mon argent, ma liberté même, et que cela me transformait. Mes principes s'accrochèrent, et je me sentais moins en colère. Des concepts tels que le partage, l'écoute, l'entraide devinrent plus importants dans ma vie. Et la convergence des luttes m'apparut alors distinctement. Dans des collectifs pour le climat, par exemple, tout le monde utilisait le langage inclusif, des gens d'Extinction Rebellion se retrouvaient pour la Grève des femmes, des quotas de paroles étaient imposés pour les hommes et les femmes, les exemples s'accumulaient. Mon attention à ces éléments n'en fut qu'accrue.

Mon engagement personnel

Les changements qui s'opéraient dans mes pensées furent parfois compliqués à gérer, je me suis retrouvée à me disputer, souvent, avec mes proches, à devoir mentir pour que l'on ne me juge pas, mais aussi à me mettre en colère contre ceux qui n'étaient pas d'accord avec moi, à juger, moi aussi, ceux qui me jugeaient. Je faisais attention à tout ce que j'entreprenais, mangeais, disais, et c'était très fatigant, je n'arrivais pas à trouver un moyen pour faire sortir toutes mes émotions négatives liées à ce sujet, et je me retrouvais à les retourner contre moi ou les autres. Il fallait que j'invente un espace pour dire toutes ces peurs, joies, colères, frustrations, doutes. Je pense l'avoir trouvé : l'écriture.

L'écriture comme défouloir et mise à distance

L'écriture me permet d'exprimer des émotions qui m'entravent. Mes tristesses, mes amours, mes joies, tout ce que je ressens, je le mets sur papier. Par contre, mon engagement politique, mes angoisses liées à l'écologie ou le sentiment d'injustice que j'éprouve par rapport à ma condition de femme dans une société patriarcale, je n'avais pas encore tenté d'en parler dans mes textes. Peut-être parce que je ne me sentais pas légitimée à le faire, ou que je me disais que ce n'était pas un problème assez personnel. Mais quand je me suis rendu compte à quel point ces deux thèmes faisaient partie de ma vie, j'ai dû trouver un moyen de l'exprimer. Utiliser le concept de l'écoféminisme s'est alors présenté comme une évidence, et la seule manière à laquelle je pouvais penser pour l'articuler était l'écriture. Ainsi, je pourrais alors parler de mes doutes, de mes émotions liées à ce sujet, tout en apprenant, me renseignant sur ce qu'est cette philosophie et ce qu'elle implique. De plus, celle-ci me permet aussi de moins coller à mes idées, de les extraire pour pouvoir non seulement les ressentir, mais aussi les voir sur papier. Finalement, l'écriture de ce travail m'a donné du recul et m'a aidée à clarifier ma pensée. Il fallait aussi trouver comment j'allais l'écrire, et c'est là que m'est venue l'idée de créer des poésies.

L'abstrait dans le concret : la poésie

La poésie, pour moi, est le seul moyen de parler d'émotions, de ressentis, d'enjeux intimes et personnels. Je ne voulais pas donner, sur ce thème, une réponse univoque mais amener des émotions et des questions. En poésie, le rythme est fondamental. J'adore l'idée d'un texte qui, quand il est dit à haute voix, sonne joliment comme une chanson. Le sujet, qui est concret de base, pouvait, alors, être abstrait. La construction de ce travail consistait à mettre tous les éléments qui me touchaient dans l'écoféminisme en une dizaine de poésies. C'était mon but. Vous pouvez les découvrir ci-dessous : place à la lecture !

I. Le rêve

J'ai un rêve, un rêve rempli d'oiseaux, d'entraide et de nature indépendante qui se régule par elle-même. J'ai un rêve, un rêve où je n'ai plus peur seule la nuit, un rêve où je peux parler fort, sans être vue comme vulgaire ou pas attirante. J'ai un rêve, où on n'est plus habitué.e à savoir que dans d'autres pays, on meurt de faim ou noyé. Où les femmes ne sont plus abusées, tuées, soumises. J'ai un rêve, où la nature est partout et on apprend à vivre grâce à elle. J'ai un rêve, où on ralentit la vitesse et on se calme, pour aller dans le rythme de nos émotions. J'ai un rêve, où les humain.e.s seront vu.e.s comme une entité et non séparé.e.s par des frontières de haine. J'ai un rêve où notre chance ne dépend pas de critères non choisis. Où n'importe ni notre sexe, ni notre genre, ni notre couleur de peau, ni notre religion, ni notre orientation sexuelle, où on n'a pas de risque de se faire tuer, insulter, harceler, vendre, emprisonner ou violer pour cela.

J'ai un rêve où l'on se réveille tous.tes, et où l'on arrête la machine qui détruit petit à petit notre terre et qui va finir par nous tuer. J'ai un rêve de beauté, une beauté qui inclut le sombre comme la lumière. Où le seul moyen de ne pas se sentir inférieur.e, ce n'est pas de se sentir supérieur.e à d'autres. J'ai un rêve où la violence n'est pas justifiable, où l'empathie remplace la peur de l'autre. J'ai un rêve d'amour. J'ai un rêve infini.

J'ai un rêve, et mes envies, actions, discussions vont faire tout ce qu'elles peuvent, pour m'offrir mon rêve.

II. Urgence de l'action

Des débats, des discussions, des protestations
L'impression d'être inutile, désespoir de l'inaction
Aucun pouvoir, aucune loi, ressenti d'urgence
Envie d'être parfaite, elle pense

Culpabilité sur le consumérisme, faire au mieux
Mais les résultats restent vides, creux
Des marches, des cris, sans réelle solution
Un changement en demande un autre, accusations

Une motivation ternie par la lenteur, un déni
D'une population, d'une politique, d'ami.e.s
Et une rage, une tristesse, qu'il faut transformer
Elle les mettra dans ses idées, ses pensées

Mais l'envie de plus s'impose alors
La frustration grandit en cailloux d'or
Qu'elle doit lancer pour un sentiment plus léger
Elle sait que sa vie et son esprit sont saturé.e.s

Enfin, elle finira par vivre avec des actes
Pour allier sa tête à son corps avec un pacte
Qui réunira son âme et son enveloppe en unité
Pour terminer par être fière de son humanité

III. La résistance passive

Une occasion, une ouverture, un événement

Un moment d'urgence, en supplément

Une chaleur écrasante, transpirante

Des gens, partout, regroupé.e.s, chantant

Une cause commune, inspirée par une peur

Une impulsion d'action : la vie se meurt

De la nourriture, pour tout.e.s, ensemble

Attaché.e.s, agrippé.e.s, on se rassemble

Et avec une boule au ventre, je m'accroche

Les représentants de l'État s'approchent

Et me détachent, me portent, me tirent

Sans résistance, je m'abandonne en ligne de mire

Pour célébrer les liens sociaux

Pour créer un avenir plus beau

IV. Indécis.e

Une beauté, je ne veux garder que la beauté
Et je crains de, tout entière, m'y faire avaler

Des convictions, renforcées par la peur
Par l'envie de justice, je laisse la rancœur
Rentrer doucement dans mon cœur
Je rêve d'un avis approbateur

Car je ne sais plus quoi faire
Qui croire, qui regarder dans cette mer
Où je navigue ayant perdu le cap
Chaque minute me rattrape

J'en oublie qui suivre
Si bien que je reste ivre
Assoiffé.e, voulant remplir
Ce verre vide, qui ne cesse de me nuire

Mon navire reste alors seul. Il regrette, puis se sent fier, mais au fond il sait, il s'est perdu.

V. Hey, petit.e !

Petit enfant, comme tu es joli
Tu sens, que l'on te chérit
Petite enfant, comme tu es jolie
Tu sens, que l'on te chérit

Petit enfant, comme tu es fort
Tu sens, on te prépare à dehors
Petite enfant, comme tu es gentille
Tu sens, que l'on t'ensevelit

Surtout sois discrète, ne parle pas trop
Aide les autres, suis le scénario
Sois bruyant, gagne ta place
Mais ne pleure pas, sois badass

Petit adolescent, comme tu es beau
Tu sens, que l'on te veut héros
Petite adolescente, comme tu es belle
Tu sens, que l'on te veut modèle

Sois intelligent, aime les sciences
Encaisse les coups, fais tes expériences
Sois distinguée, aime les talons
Ton corps est menacé, fais attention

Petit adulte, comme tu es robuste
Tu sens, on t'a fait juste
Petite adulte, comme tu es docile
Tu sens, tu ne bouges plus un cil

Regarde comme je te regarde

« Regarde comme elle est habillée
Regarde comme elle est maquillée

Mais regarde-la, cette allumeuse

Pour qui elle se prend, cette suceuse
Ah quelle pute, vraiment une pétasse
Mais quelle salope, vraiment une pouffiasse »

Sens le regard que je te porte
Ecoute les critiques que je t'apporte
Sens le pouvoir venir vers moi
Ecoute les insultes venir vers toi

Ronge-toi les os pour être parfaite
Arrache-toi la peau, façonne ta silhouette
Mets un masque et souris, laisse-toi abuser
Par la force de mes critiques, laisse-toi dépecer

Et deviens cet être sans saveur
Qui, pour moi, est ta seule valeur

VI. Une culture de l'abus

Rien ne laisse passer ses émotions
Rien ne pourra la sauver de ses démons
Une partie perdue de son corps ne bouge plus
Un endroit perdu de son esprit ne voit plus

Une chaleur dégoûtée, un refrain de domination
Un froid mordant, un couplet de soumission
Tellement entendu, qu'il n'étonne plus
Tellement répandu, qu'il n'indigne plus
Une imagination, qui ne s'envole plus
Une inspiration, qui ne se renouvelle plus

Attaché.e par une force de pouvoir
Lié.e par une envie de ne pas voir
Submergé.e impossible d'oublier
Déchiqueté.e impossible de parler

L'abus d'une société sur une autre
L'abus d'un âge sur un autre
L'abus d'une pensée sur une autre
L'abus d'un être sur un autre

Le soir, tu pleures ce que tu es devenu.e. La nuit, tu ne dors plus pour ce que tu es. Le jour, tu ne vis plus pour ce que tu aimes. Des milliers de couteaux te transpercent le ventre et tu tentes maladroitement de te vider l'esprit. Tu restes pour que le temps oublie. Pour que les minutes effacent ce que je t'ai fait. Car, tu sais, je suis malheureux.se.

Tu veux arrêter la douleur ? Alors laisse-moi vivre mon malheur. Laisse-toi aller. Tu verras. Toi aussi, tu y rentreras. Tu voudras que l'on se soumette à toi comme tu l'as fait pour moi. Et tu abuseras des droits qu'il te reste. Tout comme moi. Finalement, tu comprends, nous ne sommes pas si différents. On aime cela, vivre dans la peur, l'exaltation, la jouissance, sentir un corps à sa merci. Il n'y a rien de mieux. Mais, tu sais, on est malheureux.ses.

L'énergie de nos actions nous permettra alors d'animer, de mettre en mouvement avec une force immense, nos corps meurtris et nos cœurs arrachés. Qu'est-ce que tu en dis ? N'est-ce pas le seul moyen de survivre dans une culture de l'abus ?

VII. La sorcière des ruines

Dans la frontière entre le vivant et le mort
Se cache une vieille femme respirant ses sorts
Les cendres volent autour de son corps frêle

Elle se dit, alors, que ce n'est pas réel
Des flammes, des étincelles racontaient une histoire
Qui a bien vite brûlé en longues vagues noires

Elle n'a plus de peau, mais reste debout
Elle marche lentement, un regard fou
Cherche la nature, qu'elle a jadis aimée
Mais ne trouve que des ruines décomposées

Sa voix susurre des mots sans sens
Ses sinistres sabots dansent en transe
Son savoir survivra, elle pourra alors vivre

Quand ceux qui ont créé ces dépôts ivres
N'existent déjà plus pour contempler
Les restes de leurs regrets oubliés
Il n'y a plus de « on aurait dû »
Il n'y a que des « on ne peut plus »

Si le sentiment d'impuissance nous a envahis, que nos illusions de pouvoir n'ont plus d'impact. Si la fierté n'est plus un moteur, et qu'elle est dominée par la peur. Si on a arrêté d'essayer. On commence alors à couler, n'est-ce-pas ?

VIII. D'une idéologie à une autre

Un fantôme du passé doucement rigole
Son dos ailé nous méprise, il marmonne :
« C'est trop tard, je vous avais prévenus »
Il est persuadé d'avoir tout vu

Mais si on le regarde mieux
Il est juste fatigué et vieux
Ses ailes déplumées ne volent plus
Son long visage est tendu

Il n'est presque plus individu
Il s'abandonne, alors, perdu
Ses règles et normes défendues
L'ont brisé jusqu'à ce que nu
Son corps reparte dans le néant du temps
Tandis que son esprit est mort depuis longtemps

C'est alors que doucement le soir
Monte une idée, pensée d'espoir
Eclairant le monde de son perchoir

Elle attendait son heure
Pour que son chant ne meure
Et ses doux et fins pleurs
Et son tout petit cœur
Seront alors regardés
Et enfin écoutés

Sa douce mélodie s'infiltré petit à petit dans les oreilles et les regards, sa voix fait lever la tête. Dans ce moment de vie, dans cette quête de la croissance, dans cette envie de toujours plus, dans cette fausse idée d'abondance, elle reste là. Attendant qu'on l'entende, pour simplement nous dire :
« Eh, mais calmez-vous ! Ce n'est pas si compliqué, il suffit de vouloir tout arrêter. »

IX. La naissance de l'ombre

L'eau, la terre, le sol s'envolent
En petits papillons qui décollent
Et se rejoignent en dansant
Pour former un tout vivant

Qui s'anime lentement
Qui transperce le sens du vent
Les paroles innocentes, se floutant
Pour ne laisser que la mélodie racontant
La seule manière de décrire cet évènement
Qui brise l'idylle de cet enchantement

Un obscur qui s'empare des sens enfouis
Un temps qui s'arrête, infini
Une matière qui ne cesse de grandir
Et qui se fige, soudain, en un rire

Grotesque, ridicule, irraisonnable
La perfection de l'univers devient fable
Une chose prend forme, difficile à percevoir
Si bien qu'on ne voudra la voir

Elle s'éclaircit en ombre humaine
Allant créer des idées vaines
Sa naissance marque le début
D'un monde corrompu

X. Sentir l'obscur

Déchiré.e par une sensation de plénitude
Rempli.e par un vide de multitude
Un corps se mouvant dans le sable
Un esprit brillant dans la vase

Récit ancien, nouveau, tout se mélange
Une ombre, vision de l'étrange
Enveloppe de sa cape cet être frêle
Ses émotions, doucement, se mêlent
Tout est tellement fort, un apaisement fugace
La peur, la colère, la tristesse, l'enlacent

La personne se relève, pleine de terre
Elle sent la réinvention de sa chair
Belle, majestueuse, telle une déesse
Bien que vulnérable et malheureuse

La personne regarde son histoire, tel un nouveau-né
Et voit tout ce monde malmené
Le dégoût pour son passé sombre
Devient sa magnifique ombre

L'enfant se relève
Il ne reste de son fruit que la fève
Sa peau recouverte d'écailles noires
Son regard orageux, écoute le soir

Le bruit des feuilles poussées par le vent
Et son corps meurtri, subtilement
Offre sur son passage des coquillages
L'humain.e laisse enfin partir son pelage
Ses mots, sons, sensations, émotions
Peuvent, alors, tranquillement nous dire :

« Eh, mais calmez-vous ! Ce n'est pas si compliqué, il suffit de vouloir tout réinventer. »